

portant le faucon sur le poing, et ensuite arrêté dans sa route par une femme qui réunit toutes les séductions de ce monde, car elle est couronnée ; et cela, tandis que, dans le premier médaillon central, le frère resté sage représente, en conduisant la charrue, la vie laborieuse et bien réglée. Trois autres médaillons intermédiaires montrent le prodigue dans l'enivrement de ses passions satisfaites, puis chassé par la complice de ses désordres. Il joue ce qui lui reste, il est renvoyé de son dernier abri, il se loue, il garde les porcs, et enfin il revient repentant vers son bon père qui l'accueille. L'immolation du veau gras, les observations du frère aîné, le festin, occupent encore trois scènes distinctes, couronnées par celle de la réconciliation des deux frères.

Les artistes de la renaissance et ceux de nos jours dont le but était différent n'ont pas donné le même développement à cette histoire et le plus souvent ne représentent que la scène si touchante du retour du prodigue. Cependant tous n'ont pas compris que le jeune homme devait être représenté, comme un fils dégradé, avili par la misère, il est vrai, et devenu rustique par la condition à laquelle ses débauches l'ont réduit, mais non pas comme un personnage d'une trivialité native, incapable de nous inspirer l'intérêt qu'éveille en nous la belle parabole de l'Écriture. Combien plus touchante sera cette nature déchue, si l'on y découvre les traces de sa distinction primitive ! Ils ne semblent pas avoir eu l'intuition de la forte impression qu'eût naturellement produite un pareil contraste. L'effet des souillures d'une âme qui se souvient tout à coup de sa pureté première est si bien exprimé par l'altération des formes dans un corps prématurément usé et vieilli, mais où les prestiges de la beauté ancienne reparaissent sous l'action du repentir.

Lionello Spada dont nous reproduisons aujourd'hui le tableau, qui orne maintenant le musée du Louvre, semble avoir mieux compris cette distinction. Couvert de haillons, presque nu, son enfant prodigue, appuyé sur son bâton, se présente à son père, qui le couvre de son manteau et lui pardonne.

\* \* \*

Lionello Spada naquit à Bologne en 1576 de parents excessivement pauvres qui ne purent lui donner aucune espèce d'éducation. Les Carraches recueillirent par pitié le petit faubourien dégené et spirituel dont les lazzi insolents et les vives répliques excitaient les rires de l'atelier, et l'employèrent à broyer leurs couleurs. Il fit la même besogne successivement chez César Baglione et Dentone. Peu à peu, le contact des artistes lui inspira le goût du dessin et il